

Maurras et la Contre-Révolution :
historiographie

Tony Kunter

Décembre 2008

Édition électronique réalisée par
Maurras.net
et
l'Association des Amis
de la Maison du Chemin de Paradis.

– 2008 –

Certains droits réservés
merci de consulter
www.maurras.net
pour plus de précisions.

Texte rédigé par Tony Kunter, titulaire d'un master d'histoire des idées politiques contemporaines.

Présentation

Repérer la généalogie du thème étudié au sein des différents débats plus globaux qui ont pu animer le monde de la recherche garantit de se détacher de nombreux partis pris et stéréotypes ancrés dans les représentations collectives. Cette mise en abîme de l'histoire, ou histoire de l'histoire, aboutit à une déconstruction des différentes images forgées, à un moment donné, sur une matière spécifique, par les rétroactions entre les acteurs et les situations.

L'examen appelé « historiographie », qui se justifie par ces considérations préliminaires, s'organise ainsi selon deux axes. Le premier donne lieu à une quantification de la production sur le maître d'Action française jusqu'à nos jours ainsi qu'à un premier descriptif qualitatif. Une fois présentées ces grandes lignes des études sur MAURRAS, nous nous attellerons dans notre seconde partie à décortiquer les méthodes et examens globaux des grandes spécialités citées précédemment et à les rapprocher sous leur plus petit dénominateur commun : l'héritage contre-révolutionnaire dans la pensée de Charles MAURRAS. Les enjeux qui se sont cachés, ou se cachent, derrière un tel thème seront ainsi dévoilés.

I. Étude quantitative de la production académique sur Charles MAURRAS et description de ses tendances globales

En 1964, Pierre NORA remarquait les carences de l'Université française pour ce qui concerne l'examen scientifique de l'œuvre et de la personnalité du néo-royaliste provençal¹. Cette vérité reste valable quarante ans plus tard. Néanmoins, des travaux sont venus nuancer la réalité antérieure en comblant certaines lacunes.

La base de données établie par Alain DE BENOIST ne semble pas complète. Nous avons pu le vérifier en consultant, pour exemple, le catalogue ARCHIPEL². Aussi l'avons-nous quelque peu complétée afin d'obtenir le diagramme qui suit, qui tient compte de tous les travaux soutenus en France et à

¹ Pierre NORA, « Les deux apogées de l'Action française », *Annales E.S.C.*, n° 1, 1964, p. 127–141.

² Nous avons également utilisé les moteurs de recherche documentaire des universités bordelaises, lyonnaises, marseillaises et parisiennes. La base de données « SUDOC » liste

l'étranger. Il s'agit moins d'un répertoire exact que d'une mise en perspective des grandes tendances. Les recherches réalisées après la mort de MAURRAS et qui ne concernent que l'Action française n'ont pas été prises en compte. Le nombre de pages étant souvent absent, nous n'avons pu construire cet outil qu'à partir du seul nombre de travaux. Une étude tabulaire de la production annuelle (puis par période de six années) a été réalisée avant d'aboutir à un diagramme de synthèse.

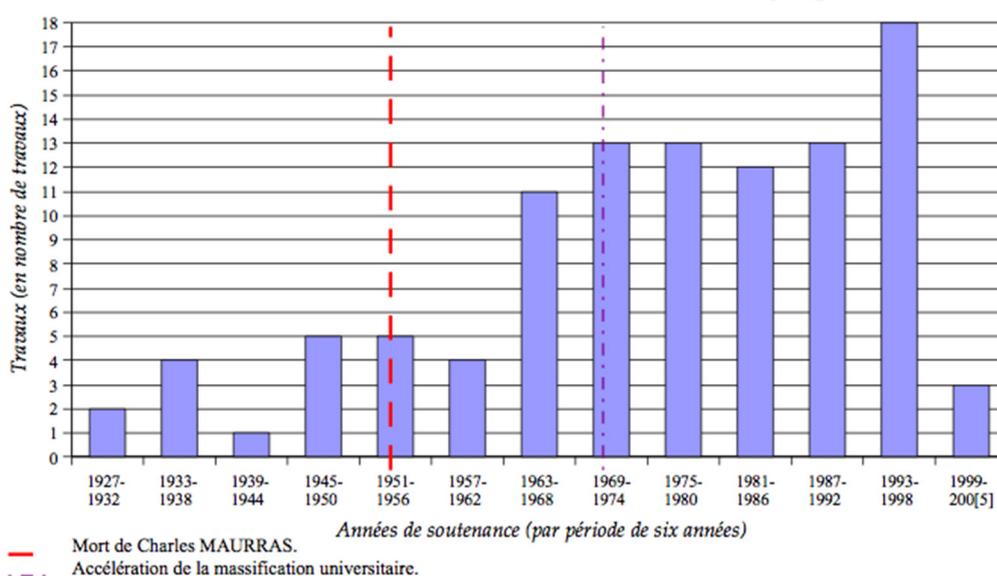


FIG. 1 – Travaux universitaires sur Charles MAURRAS soutenus jusqu'en 2005.

Si l'on veut examiner au mieux ce graphique, il convient de faire quelques remarques liminaires. D'une part, nous avons travaillé à partir des années de soutenance, ce qui signifie que notre diagramme ne tient nullement compte du temps de production. Pour analyser au mieux les variations du volume des études universitaires, il faut garder à l'esprit que le phénomène déclenchant un intérêt pour MAURRAS ou son œuvre ne peut se lire qu'en décalage par rapport aux dates correspondant à la fin d'un travail démarré parfois plusieurs années auparavant. D'autre part, ce diagramme confond les maîtrises, les DEA et les thèses (ou équivalents étrangers). Le développement

moins précisément les mémoires universitaires. Elle a donc vite été délaissée au profit de catalogues locaux.

des universités dans la majeure partie du monde occidental, à partir du début des années 70, qui voit une massification du nombre d'étudiants, et donc de travaux, pourrait demander une nuance de la tendance affichée. L'augmentation à partir des années 1969–1975 serait donc liée en partie à cet élément.

Le graphique doit être lu au regard du tableau récapitulatif qui suit :

Période	Pays	Titres des travaux
1927-1932	Italie (1927)	La philosophie de Charles MAURRAS et la critique de l'individualisme.
	France (1932)	L'Action française contre l'Église catholique. (T)
1933–1938	États-Unis (1935)	Les idées traditionalistes en France et le traditionalisme de Charles MAURRAS. (T) (P)
	États-Unis (1937)	L'Action française interprétée à la lumière du nationalisme français. (T)
	États-Unis (1937)	L'hellénisme de Charles MAURRAS. (T)
	Allemagne (1936)	Du « nationalisme républicain » au « nationalisme intégral », la conception de l'État selon l'Action française.
1939–1944	France (1939)	Les conceptions économiques du groupement d'Action française. Étude comparée. (T)
1945-1950	États-Unis (1949)	Charles MAURRAS contre la III ^e République française.
	États-Unis (1950)	MAURRAS, les années de formation. (T) (P)
	États-Unis (1950)	L'Action française avant la Première Guerre mondiale. (T) (P)
	France (1950)	Les idées et le parti d'Action française, 1898–1950. Contre-Révolution et nationalisme. (T)
	Canada (1950)	Charles MAURRAS, critique littéraire. (T)
1951–1956	États-Unis (1952)	Politique et sociologique du catholicisme, du protestantisme et du judaïsme dans la philosophie de Charles MAURRAS. ^a

(Suite du tableau sur la page suivante)

^a Dernier travail soutenu du vivant de Charles Maurras.

(Suite du tableau de la page précédente)

<i>Période</i>	<i>Pays</i>	<i>Titres des travaux</i>
1951–1956 (suite)	États-Unis (1954)	Charles MAURRAS. Développement et influence du nationalisme intégral en France, 1905–1913.
	États-Unis (1954)	L'idéologie de l'Action française. (T)
	Belgique (1954)	L'œuvre critique de Charles MAURRAS.
	France (1956)	L'esthétique de Charles MAURRAS. (T) (P)
1957–1962	États-Unis (1958)	Charles MAURRAS et la monarchie française. (T) (P)
	Allemagne (1961)	L'attitude de Charles MAURRAS envers l'Allemagne.
	Suisse (1961)	L'Action française et la Suisse romande. Les revues, 1904–1930. Essai de classification des thèmes.
	Norvège (1962)	Charles MAURRAS et l'Action française.
1963–1968	États-Unis (1964)	Charles MAURRAS et DRIEU LA ROCHELLE. Deux exemples de pensée anti-démocratique.
	États-Unis (1966)	Thèmes politiques et littéraires communs chez trois hommes de droite français du XX ^e siècle : MAURRAS, MASSIS et BRASILLACH.
	États-Unis (1966)	Les intellectuels catholiques et l'Action française avant la Guerre. (T)
	Canada (1964)	Charles MAURRAS et la Grèce.
	France (1966)	Recherches sur l'Action française en Gironde de 1919 à 1939.
	France (1967)	L'Action française dans la Vienne, des origines à 1939.
	France (1968)	L'Action française et le département de l'Hérault de 1899 à 1914 à travers le journal <i>L'Éclair</i> .
	France (1968)	MAURRAS et la pensée politique de PÉTAÏN.
	France (1968)	Analyse de la revue d'Action française, 1899–1901.
	Royaume-Uni (1966)	Les historiens de l'Action française. (T)
Belgique (1968)	Le nationalisme intégral de Charles MAURRAS.	

(Suite du tableau sur la page suivante)

(Suite du tableau de la page précédente)

<i>Période</i>	<i>Pays</i>	<i>Titres des travaux</i>
1969–1974	France (1969)	L'idée de décentralisation chez Charles MAURRAS.
	France (1970)	Une pensée à droite : l'Action française. (T) (P)
	France (1970)	L'Action française sous Vichy, juillet 1940 - décembre 1942.
	France (1970)	Charles MAURRAS et l'Antiquité grecque.
	France (1970)	Le lancement de <i>L'Action française</i> quotidienne, 21 mars 1908.
	France (1971)	Jacques MARITAIN et l'Action française.
	France (1971)	L'Action française et le fascisme italien.
	France (1971)	BERNANOS et l'Action française.
	France (1972)	Le Parlement dans la doctrine de l'Action française. (T)
	France (1973)	La section d'Action française de S ^t -Brieuc à travers les papiers personnels d'Alain RAISON DU CLEUZIQU.
	France (1973)	L'Action française devant la question sociale, 1899–1944. (T) (P)
	France (1974)	Le catholicisme girondin et la condamnation de l'Action française.
	Royaume-Uni (1973)	Genèse d'un réactionnaire. Une biographie intellectuelle des années de formation de Charles MAURRAS. (T) (P)
	1975–1980	Belgique (1975)
France (1975)		Liberté et libertés dans l'œuvre de Charles MAURRAS.
France (1975)		Maurice BARRÈS et l'Action française.
France (1975)		MAURRAS et l'État.
France (1975)		Les monarchistes révolutionnaires. Recherches sur « l'aile gauche » de l'Action française, 1906–1914. (T)
France (1978)		Le royalisme dans les Bouches-du-Rhône, de 1876 à 1927. De la fidélité à l'idéologie. Contribution à l'étude des Blancs du Midi. (T)

(Suite du tableau sur la page suivante)

(Suite du tableau de la page précédente)

<i>Période</i>	<i>Pays</i>	<i>Titres des travaux</i>
1975–1980 (suite)	France (1978)	L'Action française en Alsace. Réactions de l'opinion alsacienne face à la condamnation du mouvement par le Saint-Siège.
	France (1979)	L'Église et l'Action française de 1926 à 1939.
	France (1979)	Le thème de la mort dans l'œuvre poétique de Charles MAURRAS.
	États-Unis (1976)	La révolution sociale ou le roi. Les initiatives de l'Action française en direction de la gauche révolutionnaire, 1906–1914. (T) (P)
	Royaume-Uni (1977)	Nationalisme, positivisme et catholicisme. Étude sur la controverse née de la proposition par Charles MAURRAS d'une alliance entre catholiques et positivistes. (T) (P)
1981–1986	Royaume-Uni (1977)	Esthétique et politique dans la pensée de Charles MAURRAS. (T)
	France (1982)	La condamnation de l'Action française par le Vatican en 1926.
	France (1983)	L'idée de nature dans l'œuvre de Charles MAURRAS. (T)
	France (1983)	Le journal <i>L'Action française</i> et la politique du gouvernement de Vichy. (T)
	France (1984)	L'Action française, la question allemande et l'évolution des rapports franco-allemands de 1918 à 1923.
	France (1986)	Le mouvement et les idées d'Action française des origines à nos jours.
	France (1986)	Charles MAURRAS, sa conception du nationalisme.
	Belgique (1982)	Les opinions littéraires de Charles MAURRAS.
	États-Unis (1982)	L'idéologie conservatrice fasciste en France : <i>Mes idées politiques</i> de Charles MAURRAS.
	États-Unis (1983)	L'influence de Jules MICHELET et de Charles MAURRAS sur la politique et les écrits de Charles DE GAULLE.

(Suite du tableau sur la page suivante)

(Suite du tableau de la page précédente)

<i>Période</i>	<i>Pays</i>	<i>Titres des travaux</i>
1981–1986 (suite)	États-Unis (1985)	L'impact de l'Occupation allemande en France sur quatre intellectuels français : Charles MAURRAS, Pierre DRIEU LA ROCHELLE, Henry DE MONTHERLANT et François MAURIAC. (T)
	États-Unis (1986)	Idéologie et mouvements sociaux. Analyse comparée de l'Action française et du syndicalisme révolutionnaire. (T)
	Allemagne (1982)	L'extrême droite en France avant la Première Guerre mondiale, particulièrement en considération de l'Action française. Contribution empirique à la définition du concept de préfascisme. (T)
1987–1992	France (1988)	L'Action française dans le diocèse de Besançon. (T)
	France (1990)	Question d'esthétique. Le régionalisme de Charles MAURRAS et de Vincent D'INDY.
	France (1991)	Charles MAURRAS et le journal <i>L'Action française</i> face à la guerre, juillet 1939 - juillet 1940.
	France (1991)	Charles MAURRAS et le germanisme. (P)
	France (1991)	La pensée de Charles MAURRAS face à la modernité.
	France (1991)	L'Action française à la conquête de la jeunesse et de l'Université.
	France (1992)	Charles MAURRAS et la foi chrétienne. La recherche de toute une vie.
	États-Unis (1989)	Censure et procès d'auteurs en France. Théophile DE VIAU, Gustave FLAUBERT, Charles MAURRAS. (T)
	États-Unis (1989)	Les intellectuels et l'Action française. Le recours à une langue adversative chez Jacques MARITAIN, André GIDE, et Georges BERNANOS. (T)

(Suite du tableau sur la page suivante)

(Suite du tableau de la page précédente)

<i>Période</i>	<i>Pays</i>	<i>Titres des travaux</i>
1987–1992 (suite)	États-Unis (1989)	Jeanne D’ARC, héroïne nationale de l’Action française au XX ^e siècle.
	États-Unis (1991)	L’Action française et l’Allemagne nazie, 1933–1939. (T)
	Belgique (1989)	Émile VERHAEREN devant Charles MAURRAS, Gustave LANSON et Paul VALÉRY.
	Italie (1991)	Vie et pensée politique de Charles MAURRAS. (T)
1993–1999	France (1993)	L’Église, le Sillon et l’Action française. (T) (P)
	France (1994)	L’opinion du Nord face à la condamnation de l’Action française.
	France (1994)	MAURRAS félibre. L’itinéraire et l’œuvre d’un chantre. (T) (P)
	France (1994)	Catholiques français et Action française. Étude des deux condamnations romaines. (T) (P)
	France (1995)	Charles MAURRAS et le fascisme italien.
	France (1995)	Lorsque les royalistes étaient les maîtres du Quartier latin. Les étudiants d’Action française à Paris, 1919–1925.
	France (1996)	L’Action française et la République, 1914–1920. Analyses institutionnelle et idéologique. (T)
	France (1996)	L’Antiquité gréco-romaine dans l’œuvre et la pensée de Charles MAURRAS.
	France (1997)	MAURRAS dans la République et la république des lettres. Contribution à l’Histoire des idées politiques sous la III ^e République. (T) (P)
	France (1997)	L’Action française et l’Amérique latine.
	France (1997)	L’image de la Provence chez GIONO et MAURRAS.
	France (1998)	Entre BOSSUET et MAURRAS; L’anti-protestantisme en France de 1814 et 1870 (T) (P)
	France (1998)	L’Action française dans le département de la Loire, des origines à la France de Vichy.
	France (1998)	L’Action française dans l’archidiocèse de Besançon, de 1905 à 1936.

(Suite du tableau sur la page suivante)

(Suite du tableau de la page précédente)

Période	Pays	Titres des travaux
1993–1999 (suite)	États-Unis (1993)	Une quête de sécurité. Les premières années de Charles MAURRAS et la genèse de son idéologie politique.
	États-Unis (1996)	L’Action française dans les années 20 et 30 et le recours à la violence comme mode d’expérience politique. (T)
	Royaume-Uni (1993)	L’esthétisation de la politique chez Charles MAURRAS et l’esthétique du classicisme. (T) (P)
	Tchéquie (1997)	« Charles MAURRAS, ěivot a politická doktrina. »
2000–2005	France (2001)	<i>Anthinéa</i> , une œuvre majeure dans l’élaboration de la pensée maurrassienne.
	France (2004)	MAURRAS et le nationalisme intégral durant la Deuxième Guerre mondiale.
	France (2004)	BARRÈS, MAURRAS et PÉGUY face au germanisme. (T)

Les grands traits de la production universitaire sur Charles MAURRAS semblent alors mieux intelligibles. 12,5 % des travaux ont été soutenus du vivant de l’auteur. Cette masse souligne l’intérêt que le maître d’Action française pouvait susciter pour ses contemporains et informe sur son rayonnement au-delà de l’hexagone. Elle représente une demi-étude par an. Un tel chiffre pourrait sembler dérisoire au regard du nombre de pays pris en compte. Nonobstant, il paraît difficile de se prononcer sur la pénurie ou la carence de travaux sur le polémiste. Il faudrait établir un comparatif avec la production sur des intellectuels de la même époque, ce qui nous éloignerait beaucoup trop de notre sujet. Est néanmoins acquis le fait que l’on n’ait guère négligé le personnage. Dans un même temps, considérant son poids dans les débats d’idées du XX^e siècle et son point d’ancrage sur des lignes de force historiques³, le peu de travaux prouve qu’il reste encore de nombreuses études à réaliser.

³ Il se situe, pour exemple, au carrefour des rapports entre la politique et la religion au cours du siècle passé. Son rôle durant les deux conflits mondiaux doit être aussi souligné, en raison du surinvestissement dont a fait plus particulièrement l’objet le second.

Les thèmes abordés sont variés et révélateurs des images de MAURRAS ou de l'actualité de l'Action française. Aussi, ce n'est pas un hasard, si la première étude date de 1927 et fut réalisée dans une université catholique italienne. La condamnation papale a eu un retentissement des plus importants que les milieux académiques ne pouvaient manquer d'analyser. Deux autres aspects ont initié des travaux avant-guerre. Il est aisé de saisir les raisons pour lesquelles le nationalisme d'Action française fut étudié dès cette époque. Aux États-Unis, les revendications françaises issues du Traité de Versailles par rapport aux réparations ne pouvaient qu'aboutir à une étude visant à normaliser la forme la plus cocardière du nationalisme français. En Allemagne, l'arrivée de Hitler au pouvoir apportait des travaux scandant l'imminence d'un danger pour la nation allemande. Une guerre devenait alors naturelle, légitime, nécessaire. Enfin, les difficultés économiques liées à la grande crise, qui toucha la France au cours du second semestre de 1931, expliquent l'attention portée aux conceptions économiques du groupement d'Action française à cette époque.

Dans l'immédiate après-guerre, les canons de l'académisme et les passions contemporaines liées au conflit encore vivant dans les esprits interdisent que l'on traite des événements récents. Aussi, l'université américaine s'intéresse à la genèse de MAURRAS, à son anti-républicanisme. En France, dès 1950, une étude ose mener une analyse d'ensemble sur la période 1898–1950 au travers d'un thème, proche de nos recherches, la Contre-Révolution. Au Canada, une thèse se focalise sur le MAURRAS littéraire. L'année de sa mort, son rapport aux religions est examiné aux États-Unis.

Sa disparition correspond au début des « Trente Glorieuses », ainsi qu'à la massification universitaire évoquée précédemment. En dépit de cette démultiplication des potentialités de réalisation de travaux, MAURRAS n'a pas déplacé l'immense foule des jeunes chercheurs ; en un demi siècle, une centaine d'études, de teneurs variables, ont été soutenues. Si la proportion a triplé par rapport aux chiffres évoqués pour le vivant du Martégal, la production est demeurée limitée. Toutefois, le nombre de thèses dépasse le cap de la trentaine, ce qui est déjà bien joli pour un auteur si polémique. Bien plus de la moitié des travaux sont français, ce qui signifie qu'une bonne partie de la production est étrangère. Les États-Unis arrivent en deuxième position avec presque vingt pour cent de l'ensemble *post mortem*. Puis, suivent le Royaume-Uni (5 %), la Belgique (3 %), l'Allemagne, le Canada, la Norvège, la Suisse, et la République tchèque.

Les sujets se concentrent sur des thèmes globaux liés à MAURRAS ou à l'Action française. La question religieuse paraît être le *thema* qui a le plus retenu l'attention (15 %). En fait, il est légèrement dépassé par les questions politiques (plus de 20 %) traitées par rapport au nationalisme, au fascisme,

au royalisme, aux conceptions étatiques... Les facettes littéraire et poétique constituent le troisième centre d'intérêt des chercheurs (plus de 10 %), qui ont examiné l'influence grecque chez MAURRAS, son esthétique, l'influence de la Provence. De nombreuses monographies ont analysé les rapports entre le Martégal et l'Allemagne, ses positions au regard d'autres intellectuels, ses attitudes et celles de l'Action française durant la Deuxième Guerre mondiale, ou encore l'évolution du mouvement au niveau local...

S'il a été variable, l'intérêt porté à l'école du nationalisme intégral et à son chef a été continu depuis 1927. Il s'est accru au niveau universitaire, en particulier au début des années 90. Une explication peut être avancée : l'exorde de cette décennie a connu un vif regain d'attention pour un « passé, qui ne passe pas » (Henri ROUSSO). Il s'agissait par ailleurs de réaliser un bilan de « l'âge des extrêmes » (Eric J. HOBBSBAWN). Les difficultés sociétales du moment invitaient certains, consciemment, ou inconsciemment, à douter en même temps des prétendues vertus de la modernité.

Le reflux des années 1999–2005 répond à ce surinvestissement des années précédentes. Il tient peut-être bien davantage aux données dont nous disposons pour cette époque récente, et qui doivent être, de ce fait, largement incomplètes.

Les informations paraissent plus exhaustives lorsque l'attention se porte sur les publications s'intéressant à Charles MAURRAS (Cf. Figure 2, page suivante). La production semble d'importance et continue si l'on omet le petit vide de la période 1902–1911, qui correspond à la montée en puissance de MAURRAS, au moment où il devient une personnalité politique médiatique.

Les premiers ouvrages, de la fin du XIX^e siècle, sont des lettres ouvertes et des réponses à des articles écrits par le jeune Provençal. C'est à partir de 1912, alors qu'il commence à acquérir une véritable notoriété depuis ses coups de force menés à l'occasion de la seconde Affaire DREYFUS, que se multiplient les ouvrages qui s'intéressent à sa personne et à son œuvre.

Deux camps bien tranchés se dessinent, qui perdurent jusqu'en 1939. Ils correspondent à cette division dreyfusards/antidreyfusards. D'un côté, les pamphlétaires accablent celui qu'ils caricaturent en doctrinaire prophétisant à partir d'un passé idéalisé et folklorique, au travers de canons haineux inhérents à ses frustrations et autres déficiences. Francis GUIGNER est le premier à compter dans leur rang, dressant en 1912 un portrait sans concession aucune de *L'homme qui se cite*. Gustave THÉRY ironise sur les écrits du polémiste d'Action française dans son *Bottin de la diffamation* (1923). En face, les hagiographes tel le colonel Georges LARPENT (*Pour connaître Charles Maurras. Réponse à ses diffamateurs*, 1926) dépeignent le « maître » sous les traits les plus vertueux possibles et diffusent leurs brochures grâce à

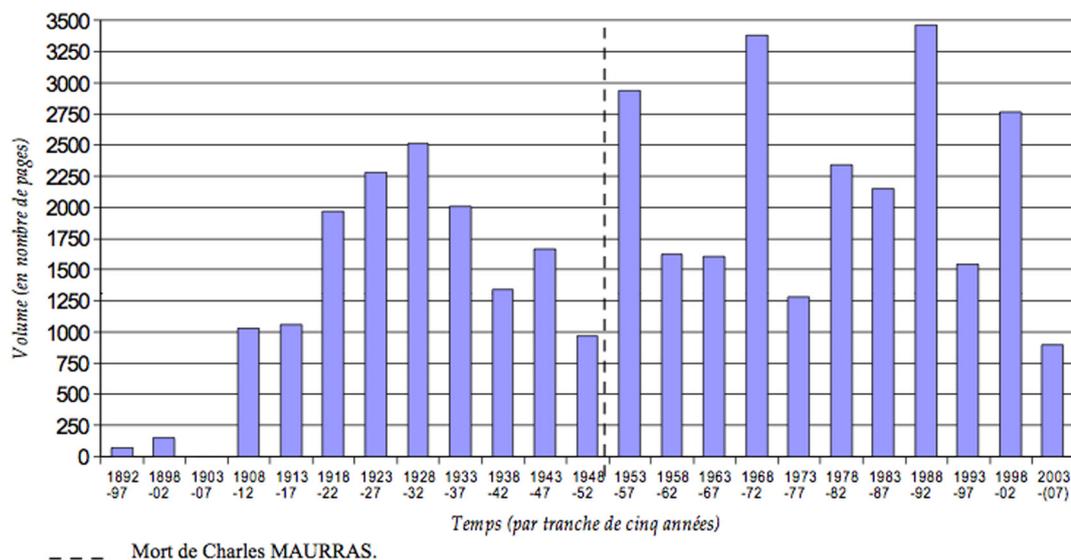


FIG. 2 – Publications sur Charles MAURRAS de 1892 à 2006.

un système d'autoproduction du mouvement (la Librairie d'Action française ou la plus connue Nouvelle Librairie nationale sont dévolues à cette tâche)⁴. Perdus au milieu de cet océan polémique, quelques études sur la littérature ou la poésie parviennent à se frayer un chemin⁵, bien qu'elles deviennent rapidement le fait des adeptes du Martégal (Henri CLOUARD en 1913, ou encore René GROOS en 1928). Quant aux références à peu près sereines, elles n'existent qu'au travers de celle du journaliste Albert THIBAUDET⁶. Un autre propos sur la pensée politique de Charles MAURRAS appartient aussi à cette immédiate après Première Guerre mondiale. L'œuvre de dévotion d'Achille SÉGARD intitulé *Charles Maurras et les idées royalistes* (1919) paraît représenter le premier travail qui s'attache à démontrer la place accordée à la monarchie dans ses écrits.

Mais la question de la religion domine très vite la masse éditée, à ce point qu'en partant de celle-ci, on voudrait affirmer que la condamnation romaine de 1927 était comme prévisible. Si le commandant E. DUBLAIX

⁴ René BENJAMIN avec son *Charles Maurras, ce fils de la mer*, en 1932, consacre cette icône biographique du MAURRAS provençal. Simon ARBELLOT, qui écrit en 1937 un *Maurras homme d'Action*, s'attarde davantage sur le magistère politique du « maître » d'A.F., tout en s'insérant dans cette tradition.

⁵ Pierre LASSERRE, *Charles Maurras et la Renaissance classique*, Paris, Société du Mercure de France, 1902, 28 p.

⁶ Albert THIBAUDET, *Les idées de Charles Maurras. Trente ans de vie française*, t. 1, Paris, Édition de la NRF, 1920, 321 p.

qualifie MAURRAS d'« apologiste du catholicisme » (1923), F. HENNEQUIN se demande s'il est un « allié de l'Église » (1924), tandis que dès 1914, l'abbé Jules PIERRE dénonce *L'Action française et ses directives païennes*. Cet abbé est également parmi les premiers à se féliciter de la mise à l'Index du néo-royaliste agnostique, signant en 1927 *L'immoralisme de Charles Maurras ou trente ans de guerre contre la morale chrétienne*.

Un auteur portugais s'était bien essayé à analyser *Les doctrines politiques de Charles Maurras* (*As doutrinas politicas de Charles Maurras*, 1914). Néanmoins, l'intérêt porté hors de nos frontières au penseur d'Action française doit lui aussi beaucoup à la condamnation papale. Cet événement marqua profondément le monde contemporain à la fois en Allemagne (Paul ARMBRUSTER, *Charles Maurras und das Christentum*, 1926), en Italie (Ernesto VERCESI, *Carlo Maurras e la sua condanna*, 1927), au Royaume-Uni (Denis ROLLESTON GWYNN, *The Action française condemnation*, 1928) et surtout aux États-Unis (où l'universitaire pro-catholique J. HAYES se fait le champion des études maurrassiennes).

Alors que ce débat entre un MAURRAS « ennemi de la civilisation chrétienne » (Alain DE LAMARTINE, 1929) et un « maître » d'A.F. « religieux et suscitateur de la foi » (Hector TALVAR, 1930) se poursuit par opuscules interposés, cristallisant les haines et les affections respectives de pamphlétaires et hagiographes, le thème du nationalisme paraît prendre le dessus sur la question religieuse, en particulier en Allemagne (Waldemar GURIAN ou Gustav FÜSTER, 1931). Du côté anglo-américain, ses conceptions politiques sont davantage perçues en héritières des « doctrines royalistes » (Charlotte TOUZAIN-MURET) et des « idées traditionalistes » (Alphonse Victor ROCHE, 1937).

L'avant Deuxième Guerre mondiale voit l'apogée des ouvrages traitant du penseur d'Action française en raison de la diversité de leurs thèmes et de la typologie des auteurs. La synthèse doctrinale de MAURRAS semble alors rôdée. La fin des années trente constitue la scène sur laquelle se déroule une concentration des différentes facettes de sa personnalité en un magistère total, ce que décrit avec brio le panégyrique de Roger JOSEPH sur « le maître de la pensée française » (1937). Jusqu'au début des années vingt, les écrits sur MAURRAS restent peu nombreux et sont majoritairement issus du sérail. La condamnation de 1927 va donner au Martégal l'image d'un martyr de la foi qu'il va savoir reporter sur la vitrine de ses idées politiques. Déplaçant le débat du caractère sulfureux de certains de ses écrits de jeunesse sur les amitiés supposées du pape pour le parti allemand, il parvient à bénéficier de sa victimisation née du blâme romain, tout en réaffirmant son « Politique d'abord » en tant que vérité positive à la barbe de ce dernier. Un an après la

sanction de PIE XI, le marquis DE ROUX signe opportunément son *Charles Maurras et le nationalisme d'Action française*.

Son emprisonnement sous le Front populaire (qui donna lieu à un recueil de témoignages édité par Noël BOYER en 1937) l'amène à devenir un martyr politique, dix ans après les réprimandes du Vatican. Pendant que les attaques continuent, se voulant plus argumentées⁷, le « maître » prépare, par le truchement de ses amitiés, le dernier chapitre conduisant à la sacralisation de son magistère dans le domaine religieux, dans le domaine politique et dans le monde des lettres. Pas moins de cinq cent pages sont publiées en cette année 1937 pour fêter son « jubilé littéraire ». En 1938, il entre sous la coupole des Immortels. . . On peut dès lors comprendre qu'il précise lors de son discours de réception à l'Académie : « L'an dernier, les mêmes amis de l'Action française [...] se réunissaient ici [...] pour fêter ma sortie de prison. Maintenant, c'est mon entrée à l'Académie qu'ils fêtent. Je dois dire, qu'au fond, tout cela, c'est la même chose. [...] En vérité, je crois bien avoir été toujours fidèle à un certain mot d'ordre, à une certaine formule à la fois traditionnelle et nationale, et la grande récompense, qui m'est octroyée en ce moment ici, continue et achève, en l'embellissant beaucoup [...], le cours entier de cette existence »⁸.

Cette analyse rapide permet d'ébaucher l'approfondissement de l'image du Martégal. Cet affermissement médiatique était-il voulu, programmé par MAURRAS, comme semble le soutenir B. GOYET ? Ou correspond-t-il à sa capacité à traverser les embûches de ce chemin de croix des années trente ? Il est bien délicat de répondre à cette question. Toutefois, la deuxième possibilité paraît plus vraisemblable. Désavoué par le premier des évêques et par le Prétendant (en 1937), incarnations respectives des deux piliers de sa « formule », le maître d'Action française doit trouver une légitimité dans les événements en devenant martyr de la foi et plus royaliste que le roi. Ses disciples se transformaient alors en porte-voix dont le souffle paraît de plus en plus court tout au long des années trente, tandis que s'accroît le pouvoir d'attraction de la tentation fasciste.

Les travaux étrangers sur MAURRAS continuent à fleurir jusqu'à l'aube de la guerre, notamment aux États-Unis (William Curt Buthmann, en 1939, examine « la montée du nationalisme intégral en France »).

Lors des années Vichy, les publications sur celui que le maréchal PÉTAIN qualifie de « plus Français de tous les Français » constituent à peine une

⁷ Ernest ROUSSEL examine en 1936, sous la direction de Charles SEIGNOBOS, *Les Nuées maurrassiennes* sous la forme d'une « étude critique des "croyances" historiques de l'Action française ».

⁸ « Charles MAURRAS », *L'Action française : voix et chants*, disque librement téléchargeable sur l'internet.

soixantaine de pages, si l'on excepte un ouvrage en annamite indochinois sur « Charles MAURRAS » comme penseur politique. En se basant sur cet indicateur⁹, il paraît donc bien malaisé de donner du crédit aux affirmations d'un Olivier WORMSER, qui a voulu faire du concepteur du nationalisme intégral le chantre, le centre névralgique, de la politique de « Révolution nationale » du régime.

Il faut attendre les années 45–55 pour que le procès MAURRAS entraîne une floraison d'ouvrages (Henriette CHANDET, Géo LONDON, Dominique PADO en 1945, Maurice GARÇON en 1946). Des appels incessants à la révision accompagnent la marche à la mort du « martyr de la patrie ». Sa disparition donne lieu à des « hommages » qu'on ne saurait évoquer tant ils constituent une masse imposante. Chaque date anniversaire de son décès ou de sa naissance correspond à des pics d'éditions d'opuscules, de brochures, et autres ouvrages collectifs, qui représentent la majeure partie des publications depuis la disparition de l'auteur.

Jusqu'à nos jours, à quelques rares exceptions, les références sur MAURRAS restent le fait, en France, de maurrassiens orthodoxes ou dissidents (Roger JOSEPH qui témoigne de sa proximité et analyse l'œuvre du « maître », Emmanuel BEAU DE LOMÉNIE qui voit de manière péjorative un « système MAURRAS », Xavier VALLAT¹⁰, compagnon d'infortune du Martégal en prison, Hélène MAURRAS, qui marque son affection pour son père adoptif, Jean DE FABRÈGUES, Henri MASSIS, Jean MADIRAN, Lazare DE GÉRIN-RICARD qui dépeint en 1964 un « MAURRAS intime », Bernard DE VAULX, Louis TRUC, Maurice TORRELLI, Yves CHIRON, Pierre BOUTANG...) Il serait vain d'énumérer les thèmes traités. La finalité compte davantage : laver le « maître » de cette image de traître que la condamnation de 45 avait figée dans les esprits, cette condamnation qui avait marqué le triomphe du camp des pamphlétaires d'avant la Première Guerre mondiale, qui furent, en premier lieu, des dreyfusards. Voilà peut-être l'un des sens du fameux : « C'est la revanche de DREYFUS ».

Pour percevoir une analyse plus dépassionnée, il faut se tourner vers les travaux étrangers. Une bonne partie d'entre eux conclut sur l'œuvre

⁹ Il nous autoriserait à conclure que Charles MAURRAS, s'il a servi de caution morale au régime, et si une partie de ses proches ont contribué à sa politique, n'a pas fait l'objet d'un culte de la personnalité comparable à celui qui consacra Philippe PÉTAIN en prétendu guide d'une maison France renouée.

¹⁰ Commissaire général aux questions juives sous Vichy, dans le gouvernement DARLAN. Voir la biographie de Laurent JOLY, *Xavier Vallat 1891–1972 ; du nationalisme chrétien à l'antisémitisme d'État*, Paris, Grasset, 2001, 446 p.

d'un contre-révolutionnaire¹¹. L'Italien Dino FRESCOBALDI étudie dès 1949 *La Controrivoluzione* des « BARRÈS, MAURRAS et SOREL ». L'Argentin Jaime Maria DE MAHIEU s'intéresse en 1951 à *La contra-Encyclopedia contemporanea : Maurras y Sorel*. Enfin, l'étude de Michael Raymond CURTIS, *Three Against the Third Republic, Sorel, Barrès, et Maurras* paraît bien plus connue et substantielle. Les aspects littéraires ont été aussi largement étudiés, de même que la question religieuse (SUTTON en 1980, VANDROME en 1965).

En dépit de quelques biographies plus détachées (MOURRE en 1953), il faut attendre l'étude de Colette CAPITAN PETER pour voir l'émergence des quelques conclusions extérieures au sérail maurrassien en France. On comprend dès lors que la sociologue prenne des positions très tranchées en comparant MAURRAS aussi bien à SADE qu'à HITLER.

Bilan

Sur MAURRAS, beaucoup reste à faire au sein l'Université française. Si l'on devait s'arrêter sur la typologie des auteurs, on verrait du vivant de MAURRAS, les adeptes, les opposants, et quelques étrangers dont les problématiques liées au polémiste font souvent écho à des situations locales (le renouveau catholique aux États-Unis dans les années 1920–1930, l'influence de l'Action française à l'étranger). Après la disparition du Provençal, l'historiographe ne trouvera plus chez les publicistes français que des proches, ou des descendants spirituels de proches. Dans les rangs universitaires, les travaux de troisième cycle sur le Martégal ne reçurent pas les appuis des autorités professorales. Les études et publications se voulant scientifiques sont donc essentiellement à chercher hors de nos frontières (l'attrait demeure constant de l'autre côté de l'Atlantique).

Mais là n'est peut-être pas l'essentiel concernant le thème de notre étude. En effet, l'examen quantitatif global des publications dévoile des pics d'éditions qui correspondent au moment de progressions de la démocratisation et de la libéralisation dans le monde occidental. En ce sens, MAURRAS semble on ne peut plus contre-révolutionnaire. On aurait pu s'attendre au cliché du doctrinaire d'extrême droite fascisant qui est réédité au moindre coup de crise économique, quand le chômage progresse... Cette analyse pourrait à peine être effective pour les années 1988–1992.

Au milieu des années vingt, la République triomphante profite des « années folles ». Au début des années 50, alors que les femmes ont acquis le droit de vote, le pays se reconstruit et se modernise. Les années 68–72 sont

¹¹ John SCOTT McCLELLAND (éd.), *The French Right, from de Maistre to Maurras* [La droite française, de MAISTRE à MAURRAS], Londres, CAPE, 1970, 320 p.

marquées par une libéralisation des mœurs sans précédent ¹² (si l'on excepte celle des années vingt) et les années apaisées du Président POMPIDOU. En 1989, la République de François MITTERRAND fête en grande pompe le bicentenaire de la Révolution. . . Dès qu'il y a lutte pour plus de démocratie, plus de droits de l'homme, pour la modernité, les ouvrages sur MAURRAS réapparaissent en nombre, en tant que pôle de la Contre-Révolution des idées.

II. Généalogie de l'héritage contre-révolutionnaire dans la pensée de Charles MAURRAS :

des enjeux historiographiques et épistémologiques au carrefour de grandes problématiques de recherche

René RÉMOND a pu parler à la fin des années 80 de « renaissance féconde » ¹³, affirmant qu'il convenait d'« écrire une véritable histoire des idées politiques en leur temps et en relation avec l'histoire des sociétés » ¹⁴. Il décrit ainsi une innovation méthodique en soulignant le caractère dynamique des concepts inhérents à la vie de la cité. Plus que des notions abstraites détachées de tout cadre spatio-temporel, le doyen des historiens français souligne le mouvement réciproque issu des interactions entre la réalité sociétale et la vie intérieure des penseurs. Analyser l'évolution des idées politiques revient en premier lieu à suivre le fil de ce dialogue. Cette perspective semble largement emprunte d'hégélianisme en ce que l'homme de pensée y est vu tel le secrétaire de l'histoire.

Michel WINOCK ¹⁵ préfère souligner cette dénonciation de l'optimisme des Lumières au travers de *L'Idéologie allemande* de MARX : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. » Aussi, s'il indique que *l'histoire par les sommets*, des grandes œuvres, décrite comme purement pédagogique, développée par Jean-Jacques CHEVALLIER, « continue d'alimenter une discipline indispensable [. . .] par la monographie d'une œuvre, l'étude d'un courant, ou celle d'un thème », il accorde davantage d'intérêt à ce qu'il appelle « les nouvelles approches ». Partant de l'histoire

¹² L'ouvrage *Mao ou Maurras* de Philippe HAMEL et Patrice SICARD, publié en 1970, vient appuyer notre thèse.

¹³ Elle reste, hélas, limitée et le courant marxiste de la Sorbonne n'est pas étranger à cette désaffection.

¹⁴ Pascal ORY (dir.), « Postface » par René RÉMOND, *Nouvelle Histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 2004, p. 763.

¹⁵ René RÉMOND (dir.), « Les idées politiques » par Michel WINOCK, *Pour une Histoire politique*, Paris, Seuil, 1996, p. 233–253.

des stéréotypes et des représentations, il analyse ensuite l'attention portée à partir des années 70 aux penseurs secondaires, à l'étude de la presse et des mythologies. Il termine sur les perspectives épistémologiques les plus inédites de *L'Archéologie du savoir* de Michel FOUCAULT à l'examen des systèmes de médiation (d'où vient l'idée ? Comment est-elle véhiculée ?).

Les analyses et autres perspectives d'ensemble des deux pairs sont remarquables. Nonobstant, elles omettent les questions terminologiques en amalgamant les notions d'idée, de pensée, de doctrine et d'idéologie. Maurice ROBIN et Marcel PRÉLOT paraissent plus exigeants en les distinguant rigoureusement.

Le premier¹⁶ s'astreint à cette rigueur dans le choix des termes dès son introduction. Il y examine la gestation de cette branche de l'histoire, de la fin XIX^e siècle à cette « longue éclipse » liée au fait que « depuis vingt-cinq ou trente ans, les hommes ont constaté l'impuissance des idées à changer le monde ». Il dépeint les critiques des historiens des idées (THIBAUDET) à l'encontre de ceux des doctrines (Paul JANET, Henri MICHEL, Jean ROUVIER) et des idéologies (François DEMICHEL). Par l'étude des doctrines, Jean-Jacques CHEVALLIER et ses disciples auraient « rétréci » l'objet étudié. Quant aux idéologies, il s'agirait de molécules politiques qui interdisent toute analyse remontant à l'essence. ROBIN se range alors derrière les conceptions de LOVEJOY (1873–1962) : l'histoire des idées est celle des atomes indécomposables appelés *unit idea* (bonheur, progrès, liberté, etc.)

Le second¹⁷ s'illustre par le refus catégorique du terme d'idéologie, en raison de sa dimension péjorative, citant Raymond ARON qui la décrit telle « l'idée vue par l'autre ». Il se prononce pour le terme de pensée qui met en lumière les articulations organisant un ensemble d'idées.

D'aucuns auront saisi que derrière ces mots et les branches remarquées au sein de l'historiographie des idées politiques se cachent surtout des approches différentes. Elles ont toutes un sens, au moins dans le cas de notre sujet. Ainsi, l'étude de Charles MAURRAS et de la pensée contre-révolutionnaire des BONALD et MAISTRE nous place, *de facto*, au cœur de l'histoire des grands textes qualifiés de *sommet* par M. WINOCK. Cependant, en s'intéressant à un héritage, notre titre dévoile l'importance qui doit être accordée aux vecteurs de transmission, aux phénomènes de médiation, qui ont permis au patrimoine conceptuel du Rouergat et du Savoyard de parvenir jusqu'à MAURRAS. Notre recherche nous invite donc à dépasser les conventions classiques de l'étude d'un courant pour employer des approches plus récentes. En écho aux

¹⁶ Maurice ROBIN, *Histoire comparative des idées politiques*, t.1, Paris, Économica, 1988, p. 5–14.

¹⁷ Marcel PRÉLOT, *Histoire des idées politiques*, Paris, Dalloz, 1990, p. 4–5.

considérations de R. RÉMOND, nous voudrions aborder cette histoire en concernant les spécificités de l'évolution de l'univers mental d'une époque dans sa façon de voir le présent et de vouloir créer l'avenir. Les enjeux de notre problématique concernant l'histoire de la pensée politique du « maître de Martigues » se bornent donc à démontrer comment les molécules BONALD et MAISTRE vont être véhiculées au cours du XIX^e siècle pour devenir des atomes de la molécule MAURRAS, en sachant que le *t 1*¹⁸ des contre-révolutionnaires est différent du *t 2* du Martégal. Il faut donc décortiquer ces molécules afin de s'intéresser aux idées et à leurs agencements.

Nous partons donc de ce concept de pensée que nous avons défini dans notre introduction. Car MAURRAS peut être aussi vu comme un doctrinaire. En effet, par nécessité politique, il a forgé des canons, un programme afin de convertir le plus grand nombre. Afin de conserver son statut de « maître », il se devait de rester relativement inflexible face aux militants de l'Action française. Ce qualificatif de doctrine devient plus péjoratif si on l'applique au terme de son existence. Après le reflux des années trente, il pouvait espérer que le conflit déclenché en 1939 ne serait qu'une *deuxième Première Guerre mondiale*, à l'issue de laquelle un nouvel « âge d'or » de l'Action française surviendrait. Partant de cette hypothèse, il n'avait plus qu'à réaffirmer avec plus de vigueur les cadres fixés par son programme pour la Nation France.

On pourrait aussi évoquer une *idéologie* d'Action française, en ce que *leurs opposants ont reçu* le propos des nationalistes intégraux comme un formatage du monde selon les schèmes *maurrassistes*.

L'Action française nous convie à aborder le chapitre des droites en France. Les historiens de ces mouvements se sont surtout questionnés sur leur nature profonde. Les droites françaises sont-elles contre-révolutionnaires, bonapartistes ou/et conservatrices (R. RÉMOND et ses disciples)? Ou renferment-elles les origines du fascisme européen (Ernst NOLTE, Zeev STERNHELL et la majeure partie de l'école américaine d'après-guerre)? MAURRAS a été accaparé par les passions de ce débat d'histoire politique, qui paraît, avant tout, s'être joué sur un terrain politique, ou géopolitique, plus qu'historique.

En France, le début des années 50 voit croître l'aura du parti des « 75 000 fusillés », dont les ambitions se manifestent, notamment, par une volonté de noyautage des universités. En même temps, les préoccupations de l'école des Annales s'orientent davantage vers les questions économiques et sociales... Autant dire que le contexte ne risquait pas de favoriser des travaux sur les droites en France. Aussi, René RÉMOND, consciemment, ou inconsciemment, en réinsérant celles-ci dans les trois fameuses traditions françaises du

¹⁸ *t = temps*. Cette annotation vient renforcer notre métaphore scientifique.

beau XIX^e siècle, traduit moins l'état de l'opinion globale qui veut s'éloigner des années noires de Vichy et préfère souligner le triomphe de la droite gaulliste, que la crainte d'une grande partie de celle-ci de voir une marée rouge déferler sur l'Europe de l'Ouest. À la même époque s'organise l'instrumentalisation de l'école totalitarienne (Hannah ARENDT) aux États-Unis.

Quelques années plus tard, Ernst NOLTE amorçait sa tentative de déculpabilisation du peuple allemand par rapport au nazisme, en indiquant le rôle tenu par l'Action française dans l'émergence du fascisme en Europe. Toujours au début des années soixante, Eugen WEBER publiait une étude sur le mouvement néo-royaliste, intitulée, *L'Action française. Royalism and Reaction in Twentieth Century France*. Il mettait en avant un MAURRAS politique, dépeint dans une perspective du conservatisme à la française des plus acceptables dans l'hexagone. Avec Bruno GOYET, nous nous accordons à dire que « le succès de cette étude a entraîné une déformation dans l'approche biographique de MAURRAS »¹⁹. Elle a surtout suscité une réaction réduisant le Martégal au maître d'Action française condamné par le Vatican en 1927, et inspirateur central de la « Révolution nationale » (Olivier WORMSER).

Autrement dit, cet examen a transformé MAURRAS en un point d'ancrage de débats américains entamés dans l'Entre-deux-guerres et transformés par la Guerre froide. Les tenants du concept de totalitarisme amalgamant le fascisme et le communisme, le maccarthysme devenait une chasse aux sorcières aussi bien pour ceux qui manifestaient des affections pour les idées de MARX que pour les personnes cherchant à amoindrir le caractère virulent des mouvances ayant favorisé l'Axe durant la guerre. On comprend donc, qu'en infirmant ces thèses développées notamment par HAYES, WEBER pouvait passer, dans le contexte manichéen de l'époque, pour un philo-fasciste. Car ce qui est important dans ce moment de tensions d'un monde bipolaire encore enfermé dans l'« âge des extrêmes », c'est la valeur morale plus que la valeur discursive. Les étiquettes ne sont pas destinées à comprendre, mais avant tout à juger. En cette maxime des années 60–70 réside le caractère politique de cette histoire des droites.

Mais, derrière cette thèse anglo-saxonne d'un MAURRAS fascisant se cachent des enjeux plus profonds, qui sont liés à la gestation même de l'esprit américain et de la perception de l'histoire qui en découle. Il est important de pénétrer dans la mécanique états-unienne pour saisir la portée de l'analyse, et le poids de notre problématique au regard de celle-ci. À cet effet, il convient de poser cette question : qui sont, au départ, les premiers Américains ? Les colons du mythe fondateur sont des émigrés d'Europe ; mieux, les passagers

¹⁹ Bruno GOYET, *Charles Maurras*, Paris, Presses universitaires de Sciences Po, 2000, p. 117

du *Mayflower*, qui viennent peupler le « Nouveau Monde », appartiennent à une minorité de protestants particulièrement puritains. Dans ces conditions, les nations européennes deviennent à leurs yeux *le vieux continent*. Et ce qui n'est désormais plus qu'un ensemble outre-atlantique correspond également à des valeurs parfois négatives ; valeurs qui vont être associées rétrospectivement après la Deuxième Guerre mondiale au service de la promotion du modèle américain triomphant. Ainsi, pour décrire le déclin de la civilisation européenne, l'affaire est vite entendue.

Quand les premiers colons quittèrent l'Europe, ce fut pour fuir l'esprit de Contre-Réforme, qui s'était répercuté dans le monde anglican par une sorte d'orthodoxie royale. Lorsque les Américains « reviennent » au début du XX^e siècle, c'est pour assister au suicide du vieux continent, épris d'une furie nationaliste, dont celle des MAURRAS, puis en proie à cette brutalisation totale de la barbarie des fascismes et du nazisme. La généalogie d'une Europe en perte de vitesse était dès lors évidente pour l'observateur américain. Contre-Réforme, Contre-Révolution, nationalisme intégral, et fascisme : ces phénomènes devenaient un même ensemble constituant l'âme anti-américaine de l'Europe. MAURRAS en était, pour nombre d'universitaires américains, au XX^e siècle, le chef de file. Cette perception est l'expression du choc de la culture nationale avec la culture cosmopolite, cet adjectif étant employé sans connotation péjorative. Il ne s'agit pas de dire qui a tort ou raison. Plutôt, nous voulons dégager les points de vue en présence et démontrer leurs mécaniques respectives.

Cette vision paraît donc purement rétrospective : l'expression de pré-fasciste appliquée à BONALD par David KLINCK et aussi à MAURRAS par STERNHELL en atteste. Elles viennent donner de la pertinence, du crédit à notre examen.

Cependant, nous souhaiterions répondre d'un point de vue épistémologique, contre ces concepts de proto ou pré-fascisme. Leurs promoteurs ont voulu construire (n'en doutons pas, en toute sincérité intellectuelle) un idéal-type, détaché de tout contexte et de tout préjugé. Une telle approche, si elle peut sembler séduisante de prime abord, paraît absolument utopique, surtout dans le cas d'une molécule politique comme le fascisme. Sur ces questions-là, le cœur est encore, en notre époque, plus fort que la raison, ce qui limite fortement les possibilités de mener une analyse sereine. De plus, appliquer une notion, fruit d'un temps bien spécifique, à son image de jadis, semble absolument absurde. Pour s'en convaincre, il suffit d'appliquer l'équation de ce qui constitue alors une suite mathématique jusqu'à son degré n-ième. BOSSUET, pré-fasciste ? Et LOUIS XIV ? Et ARISTOTE, PLATON ?

MAURRAS aurait eu bien du mal à précréer ce qui n’existait pas. Une telle phrase n’a d’ailleurs aucun sens. Le sens, voilà bien le nœud du problème. La téléologie, voici bien l’écueil sur lequel certains ont sombré en écrivant l’histoire selon de tels canons. Les études transversales sur les penseurs réactionnaires sombrent trop souvent dans cet abîme. Le concept d’antimoderne, même si Antoine COMPAGNON prend nombre de précautions dans sa définition, évite difficilement l’anhistoricité de cette méthode idéologique en ce qu’elle applique les façons de concevoir le monde de nos jours, à des époques dont les schémas mentaux sont très différents.

Examiner les influences de la pensée de MAURRAS et son évolution nous invite bien davantage à nous tourner du côté de la Contre-révolution. Les synthèses d’ensemble sur ce mouvement d’action et d’idées sont encore trop peu nombreuses. Les débats historiographiques tournent surtout autour de la définition en tant que phénomène et que période. Notre sujet limite notre intérêt pour cette production, puisqu’il restreint cette branche de l’histoire à Louis de BONALD et Joseph DE MAISTRE. L’historiographie sur les deux philosophes appartient au traitement de fond plus qu’à l’enquête méthodique que mène cet écrit.

Le cœur de notre thème semble atteint avec l’écriture de l’histoire de MAURRAS et la Contre-Révolution. Mis à part la référence philosophique de M. WEYEMBERGH sur MAURRAS et la Révolution, et la partie de la thèse de Jean ZAGANIARIS sur la récupération de MAISTRE par l’Action française, aucune étude universitaire n’a été menée sur notre sujet. Seuls quelques ouvrages partisans ont abordé la question dans une direction plus militante qu’historique (F. BOUSCAU, G. CORNILLAUT, pour les plus récents). Enfin, en 1996, l’historien portugais Antonio José DE BRITO, dans son *Pensamento Contra-Revolucionario : Alfredo Pimenta, Antonio Sardinha, Charles Maurras, Salazar*, établit une filiation de notre auteur avec la famille contre-révolutionnaire portugaise, même si DE BRITO explique que MAURRAS porta en lui, par certains aspects, un esprit proche de celui qui anima le fascisme (p. 127).

Bilan

En dépit de la masse, les carences de l’historiographie sur MAURRAS sont nombreuses. Les principaux thèmes abordés ont été la justice (Georges-Paul WAGNER, *Maurras en justice*, 2002), la Provence, la littérature (Ivan Pierre BARKO, *L’Esthétique littéraire de Charles Maurras*, 1961), la religion, les idées politiques, les comparaisons avec d’autres auteurs, et les influences à l’étranger. Si, de son vivant, quelques pamphlétaires et une foule de séides

se sont déchaînés autour du maître de l'Action française, ce sont surtout ces mêmes passions qui ont été étudiées après-guerre, quand elles n'ont pas été simplement le moteur des travaux.

À force de polémiques, de débats animés par le contexte de la Guerre froide, en France, aux États-Unis et en Allemagne – les trois pôles des études maurassiennes –, les chercheurs académiques ont renoncé pendant un temps à se pencher sur le MAURRAS profond, dont l'image avait été tant déformée.